

LE CHÊNE ET LE ROSEAU

Le chêne un jour dit au roseau :
«Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;
Un roitelet ¹ pour vous est un pesant fardeau.
Le moindre vent qui d'aventure
Fait rider la face ² de l'eau
Vous oblige à baisser la tête :
Cependant ³ que mon front, au Caucase ⁴ pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon ⁵, tout me semble zéphyr ⁶.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage.
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent ⁷.
La nature envers vous me semble bien injuste.
– Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon ; le roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine ⁸,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

Le Chêne et le Roseau est la vingt-deuxième et dernière fable du livre I de Jean de La Fontaine situé dans le premier recueil des Fables de La Fontaine, édité pour la première fois en 1668.

Vocabulaire

1 Petit passereau

2 Surface

3 Tandis que

4 Chaîne de montagne, limite entre l'Europe et l'Asie dont le plus haut sommet, l'Elbrous, culmine à

5 642 mètres

6 Vent du nord impétueux, violent et froid

6 Vent léger et agréable

7 Sur les marécages (expression emprunté à Virgile dans Géorgiques

8 Voir Virgile, Géorgiques, II, vers 291-292